



FRENCH B – HIGHER LEVEL – PAPER 1
FRANÇAIS B – NIVEAU SUPÉRIEUR – ÉPREUVE 1
FRANCÉS B – NIVEL SUPERIOR – PRUEBA 1

Thursday 18 November 2010 (morning)
Jeudi 18 novembre 2010 (matin)
Jueves 18 de noviembre de 2010 (mañana)

1 h 30 m

TEXT BOOKLET – INSTRUCTIONS TO CANDIDATES

- Do not open this booklet until instructed to do so.
- This booklet contains all of the texts required for Paper 1.
- Answer the questions in the Question and Answer Booklet provided.

LIVRET DE TEXTES – INSTRUCTIONS DESTINÉES AUX CANDIDATS

- N'ouvrez pas ce livret avant d'y être autorisé(e).
- Ce livret contient tous les textes nécessaires à l'Épreuve 1.
- Répondez à toutes les questions dans le livret de questions et réponses fourni.

CUADERNO DE TEXTOS – INSTRUCCIONES PARA LOS ALUMNOS

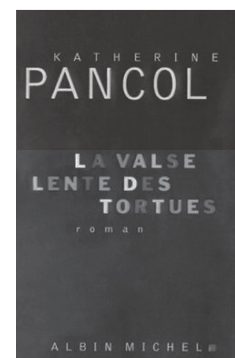
- No abra este cuaderno hasta que se lo autoricen.
- Este cuaderno contiene todos los textos para la Prueba 1.
- Conteste todas las preguntas en el cuaderno de preguntas y respuestas.

TEXTE A

TEXTE NON REPRODUIT EN RAISON DE DROITS D'AUTEUR.

TEXTE B

Le destin de Joséphine



À la poste du seizième arrondissement de Paris, Joséphine Cortès attend une employée qui est allée chercher son paquet...

L'aiguille noire des minutes progressait sur le cadran blanc de l'horloge. Joséphine eut un sourire embarrassé pour la file d'attente qui s'allongeait
5 derrière elle.

C'est pas de ma faute si mon colis a été remisé dans un endroit où on ne le trouve pas, semblait-elle s'excuser en courbant l'échine. Pas de ma faute s'il est allé à Courbevoie avant d'être entreposé ici.

[...]

10 La préposée revint en tenant un paquet de la taille d'une boîte à chaussures.

[...]

– C'est parce que vous avez déménagé que je le trouvais plus. Il vient de loin. Du Kenya. Il en a fait du chemin ! Vous aussi...

Elle avait dit cela d'un ton sarcastique et Joséphine rougit. Elle bafouilla une
15 excuse inaudible. Si elle avait déménagé, ce n'était pas qu'elle n'appréciait plus sa banlieue, oh ! la la ! non, elle aimait Courbevoie, son ancien quartier, son appartement, le balcon à la balustrade rouillée et, pour tout dire, elle n'aimait pas du tout sa nouvelle adresse, elle s'y sentait étrangère, déplacée. Non, si elle avait déménagé, c'était parce que sa fille aînée, Hortense, ne supportait plus de vivre en banlieue. Et quand Hortense avait une idée en tête, il ne restait plus
20 qu'à l'exécuter sinon elle vous foudroyait de son mépris. Grâce à l'argent que Joséphine avait gagné avec les droits d'auteur de son roman, *Une si humble reine*, et à un important emprunt à la banque, elle avait pu acheter un bel appartement dans un beau quartier. Avenue Raphaël, près de la Muette. Au bout de la rue de Passy et de ses boutiques de luxe, sur le bord du bois de Boulogne. Moitié ville, moitié campagne, avait souligné, avec emphase, l'homme de l'agence immobilière.
25 Hortense s'était jetée au cou de Joséphine, « merci, ma petite maman, grâce à toi, je vais revivre, je vais devenir une vraie Parisienne ! »

– S'il n'avait tenu qu'à moi, je serais restée à Courbevoie, marmonna Joséphine, confuse, sentant le bout de ses oreilles rougir et la brûler.

C'est nouveau ça, avant je ne rougissais pas pour un oui, pour un non. Avant, j'étais à
30 ma place, même si je ne m'y sentais pas toujours bien, c'était ma place.

[...]

Joséphine Cortès était timide, à la différence de sa mère ou de sa sœur qui se faisaient obéir ou aimer d'un regard, d'un sourire. Elle avait une manière de s'effacer, de s'excuser d'être là qui allait jusqu'à la faire bégayer ou rougir. Elle avait cru, un moment, que le succès allait
35 l'aider à prendre confiance en elle. Son roman *Une si humble reine* caracolait toujours en tête des meilleures ventes plus d'un an après sa sortie. L'argent ne lui avait donné aucune assurance. Elle finissait même par le prendre en horreur. Il avait changé sa vie, ses relations avec les autres. La seule chose qu'il n'a pas changée, ce sont les rapports avec moi-même, soupira-t-elle en cherchant des yeux un café pour se poser et ouvrir ce mystérieux paquet.

© 2008, Ed. Albin Michel

TEXTE C

Les jeunes de Bruxelles enfermés dans leurs quartiers



[Source: courtesy of Caroline Needham, reproduced with permission.]

- ❶ Gare du Midi, à Bruxelles. Des voyageurs cosmopolites transitent par la capitale de l'Union européenne. Destination : Paris, Londres, Amsterdam. Pour Karim et Saïd, rejoindre la Grand-Place, boire un verre dans les quartiers branchés, c'est un périple plus lointain que les destinations affichées sur le tableau électronique de la gare internationale de Bruxelles.
- 5 ❷ Ces jeunes vivent avec leurs parents dans cette ville qui, depuis les années 1950, accueille les populations ouvrières et immigrées. Les classes aisées préférant la périphérie avec ses belles maisons, un « croissant de pauvreté » s'est ainsi étendu dans la capitale dans des quartiers notamment caractérisés par leur jeunesse. Une génération qui profite des offres culturelles, sportives, associatives de la capitale ? Qui découvre la diversité, s'ouvre, grandit dans le cosmopolitisme et s'y émancipe ? Une récente enquête tend à démontrer le contraire.
- 10
- ❸ À travers cette étude, trois groupes d'adolescents de communes différentes évoquent leur mobilité dans la ville. Pour les deux groupes issus d'un quartier aisé (Woluwe-Saint-Lambert) ou d'un quartier intermédiaire (Etterbeek), elle est assez étendue. Cours de tennis, de musique obligent... Pour autant, cette capacité à bouger n'est pas synonyme d'autonomie.
- 15
- ❹ Pedro, musicien de 17 ans, qui se déclare « citoyen du monde », n'hésite pas à traverser la ville pour jouer du ska, du punk, du rock. Mais, pour aller dans la Bruxelles moins aisée, son père le conduit. Il s'explique : « J'ai mon ampli et ma guitare. J'aime pas trop prendre le métro dans ce coin-là. Il y a un problème de criminalité qui est très présent à Bruxelles, surtout dans les transports en commun. » Le métro passe pour un des plus sûrs du monde, mais qu'importe : l'adolescent a peur.
- 20
- ❺ Que Pedro se rassure : la « racaille » est engluée dans son quartier. À Cureghem, à un kilomètre de la Grand-Place, les jeunes regardent la capitale cosmopolite de (très) loin. Ahmed, 17 ans, résume sa connaissance spatiale de la ville : « Ce que je maîtrise, c'est là où j'ai grandi. » À quoi bon bouger ? Pour Ahmed, ce n'est pas la peine : « Ça me fait ni chaud ni froid de connaître un autre quartier. » Pourtant, selon un sociologue : « La liberté globale de mouvement est synonyme de promotion sociale, de progrès et de succès, alors que l'immobilité distille la puanteur de la défaite, de la vie ratée, de l'abandon à un triste sort. » Rude constat...
- 25

- 30 ⑥ Ce qui caractérise ces milieux moins favorisés ? Saïd, 17 ans, revendique le côté « très familial » de son quartier : « Tout le monde se connaît. » Grandir auprès des siens et s’y sentir bien, ce n’est évidemment pas négatif.
- ⑦ [– X –] dans les quartiers « délaissés », la vie en communauté semble imposée. Poussée à l’extrême, cette logique fournit aux jeunes une palette d’identités extrêmement réduite, et les rend [– 33 –] incapables de rencontrer un milieu autre que le leur.
- 35 ⑧ Reda est sorti de son quartier via son boulot. La première fois qu’il est allé boire un verre dans un endroit branché de Bruxelles, il a eu l’impression de « trahir [son] quartier ». [– 34 –] il lui fallait laisser son accent au vestiaire. [– 35 –] Marouane, 19 ans, il n’a pas encore franchi ce cap. « Je vais parfois en ville [– 36 –] je dois acheter quelque chose. J’y suis un peu intimidé parce qu’il n’y a que des magasins chics. »

D’après un article d’Olivier Bailly, Madeleine Guyot,
Almos Mihaly et Ahmed Ouamara sur le site www.monde-diplomatique.fr, août 2008

TEXTE D

TEXTE NON REPRODUIT EN RAISON DE DROITS D'AUTEUR.